

QUOI DE NEUF

Le journal des adhérent·e·s d'Île-de-France

SGEN
Cfdt:

Cfdt:

NUMÉRO OLYMPIQUE

Trimestriel • numéro 66 • juillet 2024 • 1,20 €



Directeur de la publication

Philippe Antoine

Rédacteur en chef

Philippe Antoine

Maquette

Rémi Roudeau

Une

Antoine Ripaux

Comité de rédaction

Vincent Albaud

Jean-Pierre Baills

Alaïs Barkate

Xavier Boutrelle

Romain Kirchdorfer

Aude Paul

Rémi Roudeau

Ghislaine Stern

Florent Ternisien

Impression

DUPLIPRINT MAYENNE

733 rue Saint Léonard

53100 Mayenne

ISSN

1953-6712

CPPAP

1126 S 08060

Sgen-CFDT Académie de Versailles

23 place de l'Iris

92400 Courbevoie

versailles@sgen.cfdt.fr

Imprimé sur papier recyclé
avec des encres végétales

CONTACTS

Confédération

URI CFDT ILE DE FRANCE

78 Rue de Crimée

75019 PARIS

01 42 03 89 00

contact@iledefrance.cfdt.fr

Fédération

FEDERATION DES SYNDICATS GENERAUX
DE L'EDUCATION NATIONALE

47 Avenue Simon Bolivar

75950 PARIS CEDEX 19

01 56 41 51 00

sngen@cfdt.fr

Syndicats

Recherche EPST

contact@epst-sngen-cfdt.org

Administration centrale

administration-centrale@sngen.cfdt.fr

Académie de Créteil

11/13 rue des Archives

94010 CRÉTEIL cedex

01 43 99 58 39

creteil@sngen.cfdt.fr

Antenne 77 (Melun) · 01 64 64 00 22

77@sngen.cfdt.fr

Antenne 93 (Bobigny) · 01 48 96 35 07

93@sngen.cfdt.fr

Antenne 94 (Créteil) · 01 43 99 12 40

94@sngen.cfdt.fr

Académie de Paris

7/9 rue E. Dehaynin

75019 PARIS

01 42 03 88 86

paris@sngen.cfdt.fr

Académie de Versailles

23 place de l'Iris

92400 COURBEVOIE-La Défense

01 40 90 43 31

versailles@sngen.cfdt.fr

Antenne 78 (Trappes) · 01 30 50 89 82

78@sngen.cfdt.fr

Antenne 91 (Évry) · 01 60 78 37 34

91@sngen.cfdt.fr

Antenne 92 (La Défense) · 01 40 90 90 88

92@sngen.cfdt.fr

Antenne 95 (Cergy) · 06 68 52 95 08

95@sngen.cfdt.fr

ED!TO

EFFET OLYMPIQUE, ES-TU LÀ ?

p 4

AU CŒUR DES JEUX OLYMPIQUES ET
PARALYMPIQUES : L'UNIVERSITÉ PARIS 8

p 6

DES JO À L'EPS : GRAND ÉCART
D'UNE RÉFLEXION SUR LA PARTITION GENRÉE

p 8

DU DROIT DE PARTICIPER À LA PARITÉ

p 9

MENS SANA IN CORPORE SANO

p 10

VOUS ÊTES PRÊT-ES ?

p 11

NOVOSPORTS : LE TEMPS DU PARTAGE

p 12

DES JEUX OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES

p 14

« Citius, Altius, Fortis – Communiter »

« Plus vite, plus haut, plus fort – Ensemble »

L'événement est passé un peu inaperçu au cœur de l'été 2021... Le 20 juillet 2021, le Comité International Olympique (CIO) a modifié la devise utilisée pour les Jeux olympiques et paralympiques (JOP) depuis leur réinvention à l'initiative du baron Pierre de Coubertin.

Et mine de rien, il change beaucoup de choses cet ajout du mot « Ensemble » à la devise traditionnelle. Il permet de voir les JOP non pas comme deux semaines de culte de la performance, mais bien comme une occasion de se rassembler.

Rassembler

Rassembler de la maternelle à l'université, rassembler au-delà de toutes les discriminations en allant à la rencontre de celles et ceux qui tâchent, avec ou parfois malgré les JOP, de faire vivre à travers le sport les valeurs qui nous unissent, c'est ce que nous vous proposons dans ce numéro 66 de **Quoi de Neuf ?**

L'occasion de s'interroger sur la place du sport à l'école mais aussi sur celle des populations des quartiers populaires dans le grand business des JOP 2024, sur les liens entre sport et inégalités de genre ou sur la place des personnes en situation de handicap dans une société où se confondent souvent pratique sportive et culte de la performance.

C'est l'occasion de (re)découvrir, au fil des pages, que si les choses avancent, parfois, dans le bon sens c'est, toujours, grâce au dévouement, à l'engagement et à la compétence de personnels formidables pourtant pas toujours bien aidés. De l'émancipation et de l'art de la débrouille.

C'est aussi l'occasion de profiter de la diversité de notre monde, qui a bien changé depuis 1896, à l'instar de la devise des Jeux olympiques, désormais si éloignée des positions, souvent racistes et misogynes, de Pierre de Coubertin. Plus que jamais en ces temps, politiquement troublés et incertains à l'heure où sont écrites ces lignes, nous plaidons pour une société qui, dans le sport comme ailleurs, accueille et chérit toutes les différences.

Florent Ternisien

ENTRETIENS

POINT DE VUE

REVENDICATIF

EFFET OLYMPIQUE, ES-TU LÀ ?

À quelques semaines de l'ouverture des Jeux Olympiques et Paralympiques (JOP), leur impact peine encore à se faire sentir pleinement en Seine-Saint-Denis.

Tour d'horizon, entre Bondy et Bobigny, en plein cœur du département.



Lycée Jean Renoir

Sur les grilles du lycée Jean Renoir, un beau panneau en l'honneur des JOP 2024 a fait son apparition il y a quelques semaines. Il faut toutefois beaucoup de bonne volonté pour le lire : le panneau est presque intégralement caché par celui de la Région Île de France indiquant le nom du lycée. Comme un symbole : pour trouver trace de l'esprit olympique dans cette zone située au cœur du 93, il va falloir bien chercher. Au lycée, hormis les panneaux d'une exposition temporaire et les échos d'un beau projet sur les jeux paralympiques, tous deux à l'initiative des professeur·es d'EPS, on peine à distinguer une quelconque ferveur olympique.

Ces jeux, pourtant, ont été présentés, dès leur attribution à Paris en 2017, comme une chance historique pour le département. « Près d'un quart des compétitions auront lieu en Seine-Saint-Denis et 75 % des investissements seront fléchés vers ce département. Notre volonté était, au-delà de la fête et de la magie des Jeux, de se demander comment faire pour que l'événement soit utile à la population dans le département le plus jeune, le plus dynamique mais aussi le plus pauvre de France, y compris en matière d'équipements sportifs », indiquait Tony Estanguet, président du comité d'organisation.

Pont de Bondy

Au Pont de Bondy nulle trace à ce stade de ces investissements au milieu des vendeurs à la sauvette de cigarettes

de contrebande. Cependant, lorsqu'on y regarde de plus près, un autre projet d'ampleur se dévoile. Des bâtiments ont été rasés, des trous sont creusés et quelques panneaux qui commencent déjà à vieillir l'annoncent fièrement : ici se tiendra l'une des futures gares de la ligne 15 du Grand Paris Express. Celui-ci arrivera bien après les JOP, comme presque partout ailleurs en Île de France... Cette partie du département, qui n'est ni la plus pauvre, ni la plus éloignée de Paris, n'est pas prioritaire, contrairement à l'ouest du 93 qui concentre à la fois les projets pour les Jeux et la plus grande pauvreté. Pour prendre le métro au Pont de Bondy, il faudra attendre 2030, au moins.

Bobigny, école maternelle Robespierre

De l'autre côté du pont, Marlène Lardeux, directrice de l'école maternelle Robespierre de Bobigny, peine à cacher son agacement lorsqu'on évoque la perspective des JOP. « L'ensemble de l'équipe de notre école voyait d'un très bon œil cette opportunité olympique et paralympique pour promouvoir le sport et l'esprit olympique. Nous avons cherché les manifestations prévues par la DSDEN et le rectorat. Nous n'avons trouvé que la semaine des JOP ainsi qu'un projet sur l'année : les enfants du 93 font leurs jeux. C'est maigre. Les documents fournis semblent clés en main mais nous paraissent peu porteurs et pas très motivants. Une formation de proximité en rapport avec les Jeux a été proposée mais on n'en a pas vu la couleur à Bobigny. »

Elle poursuit en s'interrogeant sur l'impact réel des Jeux sur ce territoire : « Sociologiquement, je ne pense pas que les élèves du quartier de l'Abreuvoir assisteront aux épreuves. Peut-être avec le centre de loisirs ? Les familles se préparent de la même façon que les années précédentes aux vacances d'été : courrier de départ anticipé au bled, inscription des enfants au centre de loisirs... Rien de neuf sous le soleil de Bobigny pour cette année olympique. » La flamme olympique passera bien dans le coin, mais les élèves seront déjà en vacances et pour beaucoup déjà loin. Le sentiment qui domine est celui d'une belle opportunité gâchée.

La flamme olympique passera bien dans le coin...

Bondy, collègue Jean Zay

De nombreux autres collègues, enseignant-es, chef-fes d'établissement du 93, que nous avons sollicité-es, témoignent d'une même déception. Certain-es, plus rares, font toutefois part de projets qui semblent à la hauteur de l'événement. C'est le cas au collège Jean Zay de Bondy, à dix minutes à pied de l'école Robespierre. Matthieu LARGERON, ancien principal adjoint du collège, nous explique ce qui y a été mis en œuvre. « Le collège s'est engagé dans un projet olympisme à partir de la rentrée 2022. Toutes les classes ont abandonné leur numéro habituel et ont pris le nom d'un ou d'une athlète se préparant aux JOP. Les classes ont ainsi travaillé sur le sport en question et ses valeurs, de nombreuses classes ont reçu la visite de « leur » sportif avec lesquels les élèves ont échangé puis pratiqué. Une classe de 5ème a ainsi fait sa rentrée avec « leur » athlète de basket fauteuil avec qui elle a pu jouer un match le jour de la rentrée. Des élèves ont pu assister à des événements sportifs en lien avec le sport de leur classe. Une classe de 6ème s'est impliquée dans un projet « Les Jeux olympiques de la lecture », durant lequel ils

ont lu plusieurs livres tout au long de l'année et ont décerné les prix de leurs livres préférés. Dans le cadre du projet « 130 pays pour 130 collèges » du Conseil Départemental, une classe de la section sportive basket-ball a pris les couleurs de la Serbie et a amorcé un échange avec un lycée de Belgrade en vue d'une mobilité. De nombreux événements ont ponctué la semaine des JOP et les élèves de CM2 des écoles primaires du réseau ont pu participer au tournoi des « Bondypiades ».

Il poursuit : « À la rentrée 2023, les classes portent de nouveau le nom d'athlètes préparant les JOP. La mobilité en Serbie a eu lieu en mai et a été une semaine riche en rencontres et une vraie ouverture culturelle. L'engagement de l'Association Sportive de l'établissement lui a permis d'obtenir quelques places pour les Jeux olympiques. À la rentrée 2024, une centaine d'élèves au moins assistera aux Jeux paralympiques. » Comme trop souvent à l'Éducation nationale, c'est uniquement par un engagement exceptionnel des personnels que l'opportunité a pu être saisie.

Retour de l'autre côté du canal, au lycée Jean Renoir. Lorsque les élèves de première de l'atelier Sciences Po ont dû choisir un sujet pour le podcast qu'ils et elles réalisent en cette fin d'année, en partenariat avec le Bondy Blog, leur choix s'est tout naturellement porté sur les JOP : « parce que cela permet de parler de tout ». Et c'est vrai que tout y passe durant la demi-heure que dure l'émission réalisée : la pollution de la Seine, le coût des JOP, la polémique Aya Nakamura, la réquisition des logements CROUS ou encore les impacts environnementaux. À la fin un débat oppose les élèves partisans des JOP à celles et ceux qui sont davantage sceptiques. Lorsque l'un des partisans fait remarquer que « rien n'est jamais parfait », sa camarade a beau jeu de lui rétorquer que « oui, rien n'est jamais parfait... mais non là, vraiment, rien n'est parfait ». Le panneau à l'entrée peut en témoigner.

Florent Ternisien



AU CŒUR DES JEUX OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES : L'UNIVERSITÉ PARIS 8

Rencontre avec Julie Le Bouteiller, enseignante d'EPS au Service Universitaire des Activités Physiques et Sportives et chargée de mission JOP 2024 auprès de la présidence de l'Université Paris 8. Son action qui consiste à mobiliser l'ensemble de la communauté autour de la pratique sportive se déploie en faveur du sport et du handisport.



© Université Paris 8 – Service création audiovisuelle

Comment l'université a-t-elle été intégrée à la préparation des JOP ?

L'université n'y a pas été intégrée à proprement parler. Elle a toutefois été sollicitée à plusieurs reprises par Paris 2024 et les acteurs du territoire pour faire bénéficier étudiantes et étudiants des opportunités en termes de volontariat, emplois, billetterie et découverte des lieux emblématiques des JOP. Les présidents d'université ont, quant à eux, été missionnés par la Rectrice déléguée à l'Enseignement Supérieur et à la Recherche et de l'Innovation (ESRI) pour animer des groupes de travail sur un certain nombre de thématiques, dont celle portant sur les « dynamiques JOP 2024 de l'ESRI et les relations aux collectivités territoriales » afin de créer des interactions entre les différents projets du territoire.

Une université au cœur de son territoire : transports, logements, infrastructures

L'université Paris 8 « au cœur des JOP » se situe dans un territoire en pleine mutation et propice à la création et à l'innovation. Les JOP ont donné un coup d'accélération à cette mutation avec la mise à niveau des transports en commun et la construction d'équipements et d'infrastructures, ce qui a aussi inévitablement obéré le quotidien de nos étudiants : difficultés d'accès au site, difficultés de logement, fermeture des installations sportives en cours de modernisation à Saint-Denis. Nous espérons, en outre, que notre projet de Halle des sports, qui permettrait à la fois de renforcer la pratique sportive de près de 23 000 étudiants et personnels mais aussi de développer notre ouverture sur la ville, le département et les habitants du territoire, bénéficierait de la dynamique en cours, mais les soutiens financiers se sont portés vers d'autres projets.

Passée cette phase contraignante, nos étudiant.es seront les premiers bénéficiaires de la modernisation en cours.

L'olympisme est-il porteur de valeurs qui soient partageables à l'université ?

Sans aucun doute. À l'image de la nouvelle devise olympique « Plus vite, plus haut, plus fort ensemble », l'université Paris 8 s'attache au quotidien à rappeler l'importance de la collaboration et du respect mutuel entre les individus, elle défend aussi cette idée qu'on ne peut avancer, progresser, créer sans effort commun et solidarité. L'université, comme l'olympisme, est à la recherche de cette combinaison idéale du corps et de l'esprit, elle cherche à former des étudiant.es et à concourir à leur réussite en tant qu'individus épanouis dans leur corps, éclairés dans leurs choix, volontaires pour s'engager. Comme dans une enceinte sportive, il importe d'y être à l'écoute des uns et des autres, de leur environnement pour inventer ensemble des réponses aux nombreux défis de demain.

On ne peut avancer sans effort commun ni sans solidarité.

Une vision inclusive de l'événement pour une vision inclusive du sport

Cette mission plurithématique m'a été confiée avec la volonté de faire de Paris 8 « l'université des JOP 2024 » et d'affirmer notre vision inclusive de l'événement « Mettre le sport au service de la société ». Labellisée Génération 2024 parmi les premiers établissements de l'enseignement supérieur, l'université s'est employée, d'une part, à détecter les opportunités qu'offrent les JOP à nos étudiant.es (emploi, recherche, billetterie, olympiade culturelle) et, d'autre part, à faire rayonner la dynamique sportive territoriale, en orchestrant des initiatives et manifestations sportives avec notre communauté universitaire, nos partenaires territoriaux Plaine Commune et la Ville de Saint-Denis,

les établissements scolaires et universitaires du territoire, mais aussi notre université européenne ERUA (European Reform University Alliance), la Fédération Française du Sport Universitaire, et bien sûr Paris 2024.

À titre d'exemple, cette année, Paris 8 a relevé le « Défi-lympique » en organisant une année de sensibilisation au sport pour permettre aux étudiant-es et aux personnels de partager des temps forts autour des Jeux, de découvrir de nouvelles activités sportives et d'ancrer le sport dans leur vie quotidienne. Chaque mois, un événement marquant a permis de célébrer le sport dans toutes ses dimensions et notamment dans ses rapports avec la création artistique. La journée Défi-lympique, moment phare, avec l'animation des territoires axée sur le handisport, est emblématique de cette vision inclusive du sport. Elle a réuni sur le campus des étudiants et lycéens du territoire et de notre alliance ERUA pour participer à une rencontre inspirante avec deux sportifs handisport.

Un formidable élan

Étudiantes et étudiants sont d'ores et déjà les premiers destinataires des actions déployées dans le cadre de Paris 2024 et du formidable élan qui a été donné en termes d'initiatives artistiques, culturelles et sportives avec la multiplication de ces propositions. Paris 8 a été choisie pour accueillir la Grande Dictée du sport et a répondu à l'appel à coopérer avec des acteurs publics et privés pour promouvoir la pratique sportive et faire bénéficier ses étudiant-es d'offres spécifiques.

Forte de sa capacité à expérimenter et à innover, Paris 8, l'Université des Créations, a saisi cette occasion pour mettre en lumière les savoir-faire de ses étudiant-es et les associer à des actions et créations, comme :

- le clip dansé « Elles aussi », qui a reçu le Prix Coup de cœur FFSU 2024 ; il met en valeur notre université, théâtre du féminisme en créations, et le courage des championnes qui brilleront non loin de ses murs ;
- l'opéra lyrique « Singing in the pool », performance aquatique, qui raconte l'odyssée d'une équipe sportive en partance pour les Jeux, et fait entendre des chanteurs et chanteuses d'opéra en immersion au milieu de nageurs, de nageuses artistiques et de créatures masquées pour sensibiliser au dérèglement climatique et à l'engagement ;
- la commande photographique « Récits des jeux » ;
- la création d'une chasuble « intelligente » adaptée aux étudiants en situation de handicap dans le cadre des Cordées de la Réussite.



DES JO À L'EPS : GRAND ÉCART D'UNE RÉFLEXION SUR LA PARTITION GENRÉE

**Les JO,
c'est aussi l'occasion
d'interroger la place respective
des femmes et des hommes
et de revenir
sur quelques certitudes.**

Des filles d'un côté, des garçons de l'autre, quoi de plus simple en apparence. Si simple que ça a été longtemps la règle : il y avait, fut un temps, des écoles de filles et des écoles de garçons, les programmes eux-mêmes prenaient en compte cette partition. Il n'est donc pas surprenant qu'il existe des survivances de cette séparation, et en EPS la différence semble « naturelle » : les filles seraient par nature plus « faibles », moins performantes, quand les garçons seraient plus « forts ».

Il n'est pas question ici de nier les réalités biologiques qui existent entre la plupart des filles et la plupart des garçons : les chromosomes, les zones génitales, les hormones, ces différences peuvent exister en effet.

Oui mais (car il y a un « mais », et même plusieurs) comment envisager dans ces circonstances les personnes intersexuées et les personnes trans ? Et que faire de celles et ceux qui ne rentrent pas dans les « normes » installées par leur appartenance de sexe ? Ce ne sont pas seulement des gens « à la marge » : les personnes intersexes sont sans doute environ 1,7% de la population générale, tandis que les personnes trans seraient 0,5%. Le poids, la santé, la puberté : autant

de facteurs qui jouent dans l'image que l'on a de soi en EPS, et la performance que l'on peut atteindre.

Que faire par ailleurs des différences sociales ? Les « filles » dans leur ensemble, pratiquent moins de sports à l'adolescence que les « garçons », l'EPS restant une pratique très genrée malgré les efforts des professionnel·les multiples qui les encadrent et quelques évolutions encourageantes. Les différences constatées dépassent largement la biologie.

Classer/ genrer...

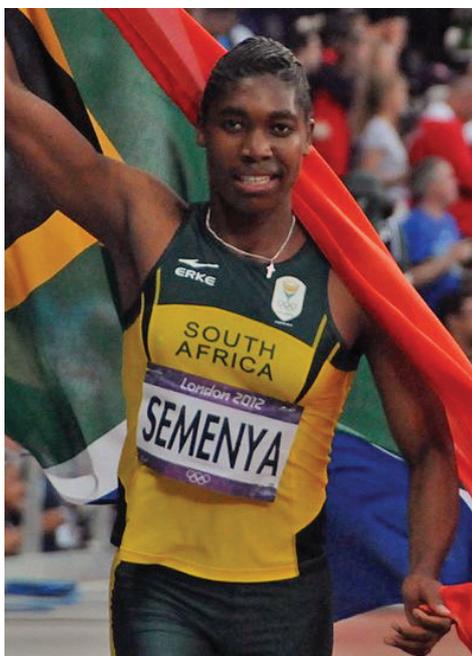
Les JO et l'histoire des tests de féminité nous offrent un laboratoire embarrassé de la réflexion sur ces questions. Tant que l'on pouvait se dire que la place des femmes et des filles était de « couronner les vainqueurs » (Pierre de Coubertin), on faisait l'économie d'une réflexion sur les objectifs du sport et de la performance.

Il n'y a pas de test définitif et absolu pour classer les gens entre « hommes » et « femmes ».

A l'école, il existe des barèmes pour les filles et d'autres pour les garçons. Aux JO, on a des épreuves pour les femmes et des épreuves pour les hommes. Mais depuis le début des JO modernes se pose la question des femmes qui performant « trop » et sont suspectées d'être... des hommes ! Des tests de « féminité » sont alors instaurés pour permettre de remettre chacune dans la « bonne » catégorie. Ces tests ont pris diverses formes : test gynécologique, ou présence d'un 2ème chromosome X, ou d'un chromosome Y. Finalement peu fiables, ils mettent en lumière une réalité très concrète : il n'y a pas de test définitif et absolu pour classer les gens entre « hommes » et « femmes ». Au lieu de remettre en cause la binarité de la séparation entre femmes et hommes, pourtant scientifiquement bien malmenée tout au long du XXème siècle, on en arrive à des exclusions de compétition : María Martínez Patiño, Caster Semanya, Dutee Chand.

Imagine-t-on exclure des cours d'EPS des filles qui seraient « trop performantes » ? Évidemment non. Les JO nous montrent peut-être l'échec de cette partition *a priori*, et les propositions pour avancer ne manquent pas. L'évaluation en EPS ne se limite d'ailleurs pas à la simple mesure de la performance. Les notions de progrès, d'objectif personnalisé y sont bien mieux pris en compte que dans d'autres pans du système scolaire. Mais peut-être y a-t-il plus de différences entre un élève de 10 ans qui fait du football et un autre qui fait du trombone qu'entre un élève et sa camarade de classe. Si l'on admet que les différents « tests de féminité » ont finalement fait voler scientifiquement en éclats la rassurante binarité des sexes, il est sans doute temps de chercher d'autres critères d'évaluation de nos élèves qui ne soient pas seulement adossés à cette binarité.

Aude Paul



DU DROIT DE PARTICIPER À LA PARITÉ

130 ans de combat des femmes pour l'égalité.

Un rappel historique au coeur du sport olympique par Odile Nave



Suzanne Lenglen en 1920

Pierre de Coubertin n'a pas inventé les Jeux olympiques dans le seul but d'organiser un événement sportif. L'article premier de la **Charte olympique (1908)** définit l'olympisme comme « une philosophie de vie, exaltant et combinant en un ensemble équilibré les qualités du corps, de la volonté et de l'esprit. Alliant le sport à la culture et à l'éducation, l'olympisme se veut créateur d'un style de vie fondé sur la joie dans l'effort, la valeur éducative du bon exemple, la responsabilité sociale et le respect des droits humains et des principes éthiques fondamentaux. »

Le respect des droits humains fondamentaux n'allait pas jusqu'à l'égalité des hommes et des femmes dans tous les domaines, pas plus que l'égalité entre les nations ou entre les races. Aucune femme n'a concouru à Athènes en 1896. Aux JO de Paris qui se déroulent en même temps que l'exposition universelle de 1900, 22 femmes, sur 997 athlètes au total, concourent dans deux disciplines : le tennis et le golf. En 1920 la joueuse

de tennis française Suzanne Lenglen remporte à 20 ans la médaille d'or à Anvers. Il fallut attendre 1924 pour que la part des femmes double aux JO de Paris.

Deux ans plus tôt, sous l'impulsion d'**Alice Milliat**, pionnière de l'aviron et présidente de la Fédération des sociétés sportives de France créée en 1917, les Jeux olympiques féminins avaient été organisés à Paris. Une initiative soutenue par *Le Journal* qui trace des perspectives en matière d'éducation des jeunes filles :

« Il reste à espérer que l'exemple donné par cette grande réunion sportive ne sera pas perdu. L'éducation physique des jeunes filles s'impose dès à présent au même titre que celle des jeunes garçons. Il faut espérer que la Ville de Paris, par exemple, introduira cette éducation dans le programme de ses écoles de jeunes filles. Elle trouvera en Mme Milliat et ses dévouées collaboratrices les protagonistes dont elle aura besoin pour la transformation du cours suranné de gymnastique ennuyeuse - que les

enfants ne pratiquent guère - en leçons de sports athlétiques pratiqués en plein air, en pleine lumière. »

L'inégal accès aux disciplines des JO est un des obstacles que les femmes vont affronter. Ce n'est qu'en 1924 que le taux de participation double pour atteindre 4,4%... 4 nouveaux sports leur deviennent accessibles : tir à l'arc, patinage artistique, natation, premier sport féminin dévoilant le corps des femmes, et escrime. Après un nouveau progrès en 1928 avec l'ouverture de l'athlétisme et de la gymnastique aux femmes, ce n'est qu'en 1976 que la part des femmes atteint 20%. Entre temps, « une directive des Nations Unies affirme que le sport est favorable à la santé et à la disparition des stéréotypes sexistes ». Puis viennent le canoë, les sports équestres juste après la deuxième guerre. En 1964 un premier sport collectif, le volley-ball, leur est ouvert. En 1976, ce sera le basket et le handball, en 1996 le football, le rugby en 2016.

Le 29 mars 1970, se souvient **Annie Fortems**, footbal-

leuse pionnière de *l'Étoile de Juvisy (Essonne)*, la Fédération française de Football autorise enfin la pratique du football féminin, elle a alors 15 ans. Depuis l'âge de 7 ans elle joue au foot avec ses frères et des voisins sur la pelouse devant la maison de la Cité de l'Air d'Athis-Mons au bout des pistes d'Orly où son père est contrôleur aérien et militant syndical.

« Trêve dominicale imposée, le dimanche est le seul jour où je ne peux pas jouer. **Je suis exclue par ce système qui interdit aux filles de pratiquer le football en club**, et reléguée derrière la main courante, sur le banc de touche, me morfondant en les regardant jouer. » Elle répondra présente pour créer une équipe féminine au sein du club de Juvisy : **la section féminine de l'Étoile sportive de Juvisy naît en janvier 1971**. Les Juvisiennes deviendront championnes de France en 1992.

La Charte olympique est amendée en 2007 pour la mise en œuvre du principe d'égalité entre femmes et hommes. Un objectif qui doit devenir réalité en 2024.

MENS SANA IN CORPORE SANO

***Enseignants et enseignantes du premier degré sont polyvalentes et expertes dans toutes les disciplines, ce n'est plus un secret... Depuis la rentrée 2022, tous les élèves doivent bénéficier de 30 minutes d'activités physiques quotidiennes ou APQ.
Par Jale Courtade-Boz, professeure des écoles à Courbevoie.***



Et un nouveau dispositif, encore un ! L'indignation des professeur-es face à l'empilement des injonctions est plus que compréhensible. Sur quel temps mener les APQ ? Grâce à quelle formation ?

L'idée selon laquelle un élève qui est en bonne santé apprend mieux n'est pas nouvelle. Elle est revenue au goût du jour avec les JOP 2024. Cette nouvelle mesure s'inscrit dans le cadre de la démarche École promotrice de santé (2020). Elle est un enjeu de santé publique et de bien-être. L'objectif est de promouvoir et développer l'activité physique des élèves tout en leur faisant découvrir les disciplines olympiques et paralympiques. Ces APQ s'ajoutent aux trois heures hebdomadaires d'EPS et les équipes pédagogiques sont autonomes quant à la mise en œuvre, ce qui revient à dépendre des locaux et de l'espace dont elles disposent. Les APQ ont vu naître la notion de « pause active ». L'activité physique peut ainsi s'articuler avec un temps d'enseignement, l'enseignement des mathématiques ou de l'anglais par exemple.

Sur le terrain, la mesure fait face à de nombreuses difficultés. Si tout le monde s'accorde à penser que l'esprit sain résulte forcément d'un corps sain, il n'est pas facile de trouver les 30 minutes nécessaires à l'activité physique quotidienne sans tomber dans la caricature. Alors oui, nous pourrions investir le temps de récréation pour organiser des jeux où les enfants se dépenseraient davantage. Enseignants et enseignantes seraient-elles ainsi privées de leur pause ? Ce qui entraîne par ailleurs que les élèves n'aient aucun moment de liberté.

Si enseignantes et enseignants appliquent réellement ces 30 minutes d'activités physiques quotidiennes, se pose la question de l'organisation et du partage de l'espace. Faut-il imaginer courir dans le couloir ou faire du sport assis à sa place dans la classe. Mais parlons-nous encore d'« activités physiques » ?

Nous partageons le même constat : les enfants sont de plus en plus sédentaires. Ils ne sortent pas assez. Ils ne vont plus

au parc avec leurs parents, n'ont pas l'occasion de découvrir les forêts les plus proches... Si le but est de faire bouger les enfants, de faire découvrir le plaisir de pratiquer un sport, faisons confiance aux enseignants qui ont depuis longtemps compris l'importance que revêt cette discipline. Ils n'ont pas attendu l'injonction des 30 minutes d'APQ pour faire faire du sport à leurs élèves.

Prévention auprès des familles et infrastructures pour les écoles

Entre l'écran et les baskets, pas d'hésitation : on choisit les baskets ! Mais cette mission ne peut pas reposer sur les épaules des seul-es enseignant-es, elle doit être soutenue largement dans la société. Il est essentiel qu'un travail de prévention auprès des familles soit initié. L'État et les collectivités locales doivent prendre leur part de responsabilité en proposant les infrastructures nécessaires. Toutes les cours de récré devraient avoir des tracés de parcours sportifs pour faciliter la régularité de courtes séances. Les professeur-es doivent être accompagnés d'éducateurs sportifs qui sont les spécialistes de la discipline, ou pouvoir inviter des sportifs.

À nouveau se pose la question de la formation continue des enseignants. Il est urgent de proposer aux professeurs une formation pratique pour les APQ : fiches et visios ne peuvent suffire. Il faut entendre le ras-le-bol d'enseignant-es à qui on en demande toujours plus. On ajoute chaque année de nouvelles missions mais le temps de classe n'est pas extensible... Ils et elles ne peuvent pas résoudre seules tous les maux de la société.

VOUS ÊTES PRÊT-ES ?

**Rencontre avec
Hassan Mohamed Hassan,
secrétaire régional,
qui assure le suivi des JOP 2024
pour la CFDT Ile de France
avec Raphaël Breton,
secrétaire général
de l'Est francilien.**

Contact :

jop2024@iledefrance.cfdt.fr



Quel état des lieux peut-on faire en juin 2024 ?

Depuis le début, la **CFDT** a dit que les JOP 2024 constituaient une opportunité : on ne va pas boudier un tel événement. Mais on a aussi alerté très vite : pour que cela se passe bien, il faut anticiper, les répercussions sur la vie des franciliens seront nombreuses. La **CFDT** a donc manifesté son soutien à l'organisation des JOP 2024 et avec d'autres partenaires sociaux, elle est engagée dans la charte sociale et sa mise en œuvre. Le bilan effectué dans un premier

légitimement pour les franciliennes et franciliens. Avec 11,3 millions de visiteurs attendus, sans compter les délégations de sportifs et de journalistes, il est regrettable de constater que les populations ne sont pas informées des modalités de circulation pendant les Jeux. Dans les fonctions publiques ou le privé la question de l'impact des JOP sur l'organisation du travail et la vie quotidienne (déplacements, mobilités, télétravail, droits au repos, congés payés, impact sur de nombreuses activités) n'a pas fait l'objet

On nous a écoutés et on nous a aussi répondu : « circulation et logistique, il n'y aura pas de problème... tout a été préparé, les visiteurs des JOP n'emprunteront pas les mêmes lignes que les franciliens... Les voies olympiques réservées aux délégations sur le périphérique et les autoroutes seront opérationnelles pendant les Jeux olympiques et paralympiques. Il y a une incitation au télétravail... »

Pour la **CFDT**, les salariés ne doivent pas être les variables d'ajustement des Jeux, un certain nombre d'alertes que nous avons posées ont été enregistrées lors de ces réunions. Un exemple : avec une canicule probable, quid des personnes chargées de faire la sécurité pour des questions très simples comme l'accès à l'eau, aux sanitaires ?

Du côté des entreprises, les employeurs n'ont pas joué le jeu du dialogue social, chaque entreprise fait ce qu'elle veut : on nous a assuré un renforcement des contrôles dans les zones proches des compétitions... Le message en amont avait

été : les partenaires sociaux doivent se mettre d'accord pour ouvrir les négociations, en fait on nous renvoyait la balle.

Du côté de la **CFDT** Île-de-France, nous avons pu réaliser un dépliant *Nos droits pendant les JO* qui est en cours de diffusion dans les équipes, avec des tracts qui sont prévus, notamment dans le 93.

Une boîte mail spécifique jop2024@iledefrance.cfdt.fr sera suivie par un petit groupe dédié. Un camion de campagne pour les TPE (Très Petites Entreprises) circule dans la région depuis le 18 avril pour informer les salariés.

Comment ça va se passer ?

En tant qu'organisation syndicale on peut avoir des craintes pour les conditions de travail et les conditions de circulation des salariés et des agents. Concernant les questions de sécurité, les autorités se veulent rassurantes mais sans pouvoir donner de détail. De mon côté je serai présent et si nous avons l'occasion d'assister à un événement, on y participera volontiers.

L'impact des JOP n'a pas fait l'objet de dialogue social.

temps sur le respect et l'atteinte des objectifs sociaux fixés par la charte est plutôt positif. Un important travail a été mené pour la phase de construction des infrastructures : l'emploi local a pu être privilégié, ainsi que les demandeurs d'emploi locaux par exemple.

À l'approche de l'inauguration du 26 juillet, des inquiétudes se font jour

de dialogue social. Nous avons alerté à ce sujet la préfecture, le conseil régional et le ministère du travail (DRIEETS). Les rencontres ont été nombreuses courant 2024, nous y avons participé dans le cadre d'une démarche pro et interpro, avec la fédération des transports, nous avons précisé nos questions et fait des propositions.

NOVOSPORTS : LE TEMPS DU PARTAGE

**Rencontre avec
Jérôme ROUSSEAU,
directeur de
l'association Novosports et
ancien étudiant
de Paris Nanterre.**



Quel est votre parcours ?

Au départ je viens du lycée Toulouse-Lautrec de Vaucresson qui accueille des personnes en situation de handicap du primaire au BTS, on y a créé le volley-ball fauteuil par exemple. J'y faisais du foot en fauteuil électrique et très tôt, à 17 ans, j'ai eu envie d'être animateur, j'aimais l'association de la pratique sportive et du social. J'ai ensuite pu passer un DUT en animation sociale et socio-culturelle à Paris-Descartes et en 2019, j'ai eu la chance de partir en stage au Canada, à Montréal où j'ai découvert pendant deux mois une association, financée par le gouvernement, qui est un centre d'intégration à la vie active proposant des activités sportives et culturelles à des athlètes ou à des sportifs en situation de handicap moteur ou cognitif, tout en mêlant activités sportives et pratiques artistiques.

À Paris Nanterre, où j'étais logé sur le campus, j'ai suivi une Licence professionnelle de développement social et de médiation par le sport, l'activité physique étant aussi un outil pour accompagner des personnes fragiles qui ont besoin de lien social. L'idée est d'apporter des ressources face à différentes situations de handicap au sens large. J'y ai fait mon master en management des événements sportifs et de loisirs.

Puis il y a eu l'aventure de la création d'une association en janvier 2021 : Novosports. Quand je suis arrivé à Nanterre, on avait le matériel mais pas de pratiques sportives, pas d'activités proposées sur le campus. L'objectif de Novosports est de rendre possible des pratiques régulières sur le campus, avec la volonté de mêler non handicaps et handicaps, avec des moments partagés en inventant de nouvelles activités ou pratiques sportives. Sur un même terrain de sport on va avoir des types de mobilités différentes, des capacités intellectuelles et motrices différentes. Ce qui nécessite

un accompagnement mais qui va générer de belles énergies. Par ailleurs, quand on propose des activités à des personnes, il faut tenir compte aussi du moment où on arrive, où on va se préparer, se changer, aller aux toilettes, ce qui peut nécessiter un accompagnement adapté : autant de détails anodins qui ne le sont pas. Les étudiants se sentent alors rassurés.

Nous proposons des moments de sport collectif en gymnase, par exemple on a adapté le volley fauteuil qui venait de Vaucresson, cette fois-ci de façon plus inclusive avec des gens debout ou en fauteuil : celle ou celui qui est debout va devoir se mettre au sol, on va proposer des contraintes pour que tout le monde puisse jouer. Ce qui veut dire que les règles sont réfléchies : on prend une norme, on la tort, on la modifie pour aller vers une culture partagée, tenir compte de l'autre.

J'ai donc réalisé mon stage en première année de master en créant cette association Novosports, on a mis les mains dans le pain, ça n'a pas été simple mais ce n'était pas anodin, on a eu dans la suite des demandes de sensibilisation jusqu'en Seine et Marne. [Nous arrivons à nous faire connaître par les réseaux et par notre site **Novosports.fr**](#)

Aujourd'hui Novosports est une association qui est subventionnée par la mairie de Nanterre mais aussi par la mairie de Paris et la région Île-de-France. Elle fonctionne grâce à une quarantaine d'adhérents, un bureau composé de 15 membres, et deux salariés : un alternant qui est chef de projet et moi comme directeur général. L'objectif est de mutualiser, de proposer un maximum d'activités régulières à destination de toutes les personnes, dont celles qui peuvent avoir toute forme de handicap. Nos activités se déploient le lundi sur le campus en présence d'une quinzaine d'étudiants.

Comment cette initiative peut-elle essayer ?

L'idée est de démocratiser, bien sûr je voudrais permettre l'émergence de plein de petits Novosports... La question est : comment rassembler ? C'est difficile, au départ il faut une impulsion qui parte des personnes elles-mêmes. On a essayé à Nantes, à Lille : il faut une expertise sport handicap et avoir un côté entrepreneur. Nous avons bien avancé en 3 ans puisque nous venons d'organiser la première coupe de France de volley inclusif le dimanche 2 juin dernier à Nanterre, avec des participants en provenance de Brest, Montpellier et Toulouse.

Il est très important de distinguer performance et activité.

Une vraie problématique française est qu'on a plein de bonnes idées mais peu de gens vont jusqu'à l'action concrète. Des étudiants nous disent : il faut nous aider, on a besoin d'avancer. A Paris Nanterre, Novosports est connu car le service universitaire des activités physiques et sportive s'est engagé. Trop souvent le sport handicap est vu comme un outil de communication alors qu'en fait ça devrait s'intégrer au quotidien comme dans un puzzle.

Avec ces activités on n'est pas dans la performance, mais dans le partage ?

On a aussi des publics qui ne peuvent pas se mettre en fauteuil, on les invite quand même à jouer debout, il y a des mal marchants, on va adapter le jeu en fonction des personnes, il n'y aura pas de déambulation rapide par exemple mais on va chercher l'équilibre à partir de la puissance de frappe de la

personne : comment avec tes capacités aller au maximum de ce que tu peux ?

Quand on évoque une activité physique et sportive, je ne pense pas aux JOP. Les athlètes visent la performance, en tant que sportif on a envie de gagner et d'aller chercher des coupes bien sûr. Mais notre approche c'est d'utiliser l'activité physique dans la vie quotidienne, avec des aspects créatifs et éducatifs. Il est très important de distinguer performance et activité. Dans le secteur des activités sportives pour les personnes en situation de handicap, 80 % des subventions vont en direction des athlètes paralympiques mais il faut commencer par faire de l'activité physique. En moyenne, une personne en situation de handicap doit faire 50km pour trouver un club adapté...

Et l'olympisme ?

L'olympisme porte des valeurs, oui, mais aujourd'hui c'est l'emprise du business qui domine, on veut avant tout du show. Notre association va sûrement être invitée à intervenir du côté de la Porte de la Villette avec des moments de pratique partagée justement. Nous sommes également sollicités par beaucoup d'entreprises qui sont tentées par une approche de ce sens du partage avec les personnes en situation de handicap. Partager un moment avec une personne en situation de handicap, ce n'est surtout pas se mettre en situation dans un fauteuil. D'autres choses émergent quand il y a ce mélange et ces rencontres.

**Propos recueillis
par Philippe Antoine**



DES JEUX OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES

Ces JOP 2024 sont l'occasion de mettre en valeur de jeunes talents impliqués dans un cursus handisport-études. Rencontre avec Diego de Jesus, inscrit en Licence dans la filière STAPS, parcours Entraînement sportif à l'université Paris Nanterre. Diego est un étudiant sourd qui communique par la Langue des Signes Française - LSF, et par écrit. Il a parcouru un chemin semé d'embûches pour avancer et réussir par-delà son handicap, sa scolarité et son insertion socioprofessionnelle.

Comment envisagez-vous ces JOP ?

Je suis Volontaire Paris 2024, nous sommes 45 000 ; de mon côté je vais participer à la logistique liée à l'accréditation à la Porte de Versailles mais je n'ai pas encore d'information précise. Je ne sais pas encore si je pourrai assister à une compétition. En ce qui concerne les objectifs de Paris 2024, là, gros débat : en théorie, les sourds peuvent participer à toutes les compétitions (Olympiques, Paralympiques et Deaflympics). Mais les Deaflympics sont importants pour la communauté Sourde, la culture Sourde et surtout pour leur histoire enrichissante ! Il y a la barrière de la langue à franchir et celle d'une culture différente pour les uns et les autres. Les sourds ont un handicap particulier, ils peuvent en droit participer à tous les sports "valides" mais ils sont souvent écartés, exclus. Il faudrait développer davantage la Langue des Signes Française (LSF) pour changer la donne.

Les premiers Jeux olympiques des sourds ont eu lieu à Paris en 1924, il y a une expo à ce sujet du 29 avril au 5 juillet à l'Institut national des jeunes sourds (entrée libre de 13h à 18h au 254 bis rue Saint Jacques), une belle idée de sortie pour découvrir les premiers Jeux internationaux silencieux.

Nous vous souhaitons de pouvoir échanger avec des sportifs olympiques.

Oui, ce serait super pour la visibilité des sports sourds. Il faudrait peut-être faire avancer par des lois la reconnaissance des Deaflympics. Eugène Allais Rubens est le Pierre de Coubertin des sourds, il a créé avec un belge, Antoine Dresse, les jeux silencieux en 1924 à Paris. Ils ont 100 ans.

La France pourrait-elle faire évoluer à nouveau les JO ?

Oui, le sport évolue tout le temps et la France est forte en pédagogie du sport. Il faudrait développer les Deaflympics comme cela a été fait pour les JP : Paris 2024, ce sont les premiers JO qui organisent les deux événements olympiques et paralympiques dans la même séquence. Les JOP 2024 permettront de relier les deux. Mais les Deaflympics ? Nous nous sentons oubliés, écartés.

Vous allez assister aux Paralympiques ?

En tant que volontaire oui, mais pas en tant que sportif. De mon côté pour les Deaflympics, il faut que je gagne ma place en équipe de France et que l'équipe passe les demi-finales et soit qualifiée pour les prochains Jeux de 2025 au Japon ! En mai 2024, il y a un Euro mais je ne suis pas sélectionné. J'ai eu droit à un carton rouge à Athènes en avril dernier à la Deaf Champions League, j'ai pu faire 4 matchs sur 5.

Quel regard portez-vous sur le sport ?

Le sport est important pour notre vie quotidienne, pour la santé, il répond aussi à un besoin de divertissement, à un besoin de compétition, il peut apporter la paix ou un moment de paix où on se rassemble pour le jeu, c'est aussi un peu une forme d'union, politique presque.





Parlez-nous de vous en tant que sportif.

J'ai deux clubs : dans ma ville un club entendant, l'Olympique de Neuilly (FFF, Fédération Française de Foot) et un autre à Vitry, l'Étoile Sportive des Sourds de Vitry (Handisport - Comité Fédéral de Football des Sourds), où nous sommes moins de 30 dans le secteur foot, y compris staff et dirigeants. Dans mon club FFF, je suis accepté parce que j'ai pu m'adapter. Dans les compétitions avec des sourds, les règles sont les mêmes sur le terrain, c'est le même jeu, mais avec des adaptations visuelles, par exemple l'ajout d'un drapeau pour l'arbitre qui permet d'alerter visuellement les sourds. Pour repérer l'approche d'un joueur sur le terrain, on passe par la vue, on développe la vue et les repères mémorisés, on reçoit beaucoup d'informations, c'est ce qui permet de jouer. Je suis défenseur arrière droit et gauche. Ce poste correspond à mes points forts et à mon profil, je m'adapte aux besoins de mon équipe. Mon poste de prédilection en tant que droitier, c'est défenseur arrière droit, pour être défenseur arrière, il faut être endurant, on peut à la fois attaquer et défendre.

Le sport peut apporter un moment de paix où on se rassemble pour le jeu.

Comment s'organise votre semaine ?

Les cours sportifs de l'université ont lieu majoritairement sur le campus de Nanterre, sinon mes deux clubs où je me rends ont les mêmes dates d'entraînement les mardis et jeudis. Dans le club entendant, c'est plus compliqué pour moi : on essaie de mimer ou de communiquer par écrit. Le week-end il y a match. A l'Olympique de Neuilly, c'est à moi de m'adapter, le niveau y est plus élevé, et cela me permet de progresser, je le vis comme un défi. Le samedi il y a match pour mon club l'Étoile Sportive mais aussi le dimanche certains week-end, et le dimanche, c'est match au niveau départemental (district) pour la FFF.

Au quotidien, je rencontre peu de personnes qui parlent la langue des signes, les personnes que je connais sont

des sourds, majoritairement LSF. C'est vrai que les « entendants » devraient apprendre davantage la langue des signes, cela permettrait de pouvoir échanger un peu plus en société. Sinon je regarde tout le temps des matchs, ceux du PSG. On peut voir aussi des matchs avec des clubs sourds par Youtube via la chaîne YT de la Deaf Champions League ou bien en live via les réseaux sociaux s'ils sont disponibles.

Diego, ce prénom vient du foot ?

Oui, de Diego Maradona. Mon père est un footballeur sourd, Maradona était son idole. Je pense que je suis né pour les défis et ce que je vis, c'est aussi grâce à ma famille. Je suis un français d'aujourd'hui, comme disent les franco-portugais, portugais par mon père, français par ma mère et né en France. Le Portugal est le pays du football.

Vous pourriez être un modèle pour d'autres jeunes, quels sont vos projets ?

Je ne suis peut-être pas ce qu'on pourrait appeler un modèle mais un exemple à suivre, oui. J'ai la volonté de travailler dans le milieu sportif, mais aussi de protéger le sport sourd, de l'aider à se développer. Par exemple, je fais partie de la commission Sport de la Fédération Nationale des Sourds de France.

*Propos recueillis par
Philippe Antoine
et Mahmoud Kékouche
au Pôle Handicap de l'université.*

#1er mai 2024 C'est nous qui travaillons, c'est nous qui décidons

#25 mai 2024 Non au choc des savoirs

#15 juin 2024 Pour un sursaut démocratique

@PhilippeAntoine

PHOTOREPORTAGE

